

LA COLONNE

XIXème année

Novembre-Décembre 2015

Editorial

Chers Lecteurs,

Quel plaisir de vous retrouver pour cette dernière Colonne avant les examens. Et oui, ils approchent et sont causes de bien des déboires. Fort heureusement, ils sont cause de bien des réussites aussi. Pourtant, dans ma grande bonté, et non parce que je suis obligé par une promesse électorale, ah non hein je ne mange pas de ce pain là moi madame, je me sens obligé de sortir cette Colonne qui j'espère vous fera un peu oublier les échéances de remises des séminaires et l'approche des examens oraux. (Note pour les BA1 : M. Dierkens est grand amateur de Sudoku mais n'a apparemment pas encore la solution du « difficile » de la dernière Colonne, tentez donc de le soudoyer !)

Cette Colonne a aussi pour but de mettre en avant nos pérégrinations de la St-V qui, malgré le contexte actuel, doit rester un jour de fête. Ainsi, vous aurez la joie de découvrir des comptes rendus plus ou moins personnels sur les St-V de chacun, même si personne ne peut se targuer comme Kamil et moi-même d'avoir fait une joyeuse fête avec Dirk Leyders dans l'ambiance chaleureuse des AGR.

Alors, nulle crainte tous, profitez de cette Colonne pour vous détendre; placez là entre deux chapitres du Syllabus de M. Bernard ou au milieu de votre syllabus de Philo et lisez donc, car un blocus réussi ce n'est pas seulement de relire 8 heures par demi-journée ses notes de cours, c'est aussi arriver à Florence (les autres manquent quelque chose) dans un état mentale acceptable car les corps retrouvés dans l'Arno sont rarement repêchés.

Chers tous, chers lecteurs et lectrices, bon blocus, bonne chance pour vos examens et Joyeuses Fêtes,

Votre dévoué délégué Colonne, Theys Benoît

Le saviez-vous ?

- Vous avez un nouveau délégué.
- Les mots « je serais le président de tous » suffisent à égayer Timo.
- Le soleil se lève à l'Ouest et se couche à l'Est.

Dans ce numéro :

<i>Photo</i>	2
<i>Les Chants estudiantins</i>	3
<i>7Wonders</i>	4-5
<i>Une St-V pas comme les autres</i>	6-7
<i>A l'heure d'avant l'horloge</i>	8-11
<i>Cortèges Suspendus</i>	12-13
<i>Une St-V pas comme les autres (vive l'originalité)</i>	14
<i>Sudokus</i>	15-17
Merci de ne pas jeter sur la voie publique	



Les chants estudiantins, un bref historique.

Le Semeur n'est pas le premier chant des étudiants de l'ULB. En effet, lui a précédé *Nous sommes la jeunesse, espoir de la cité*. Pourquoi ce changement ?

Lors de la rentrée académique de 1890, un conflit secoue notre Université qui atteint son paroxysme dans le discours du professeur Wittmeur, auteur du premier chant des étudiants. Ce discours, jugé « attentatoire à [la] jeune dignité [des étudiants] », ne nous est malheureusement pas connu. Cependant, il eut pour conséquence que ce chant ne soit jamais plus entonné.

La Saint-Verhaegen se déroulant trois jours plus tard, le besoin d'un nouveau chant était pressant. Georges Garnir, alors étudiant, se trouve en charge de ce projet. Il fait appel à Charles Mélant, compositeur déjà connu, pour composer l'air. En une journée, paroles et musique sont écrits. S'ensuivent deux jours d'intenses répétitions afin d'être prêt au jour J. Premièrement nommé *Hymne des étudiants – Nouveau chant universitaire*, celui-ci prend rapidement le nom de *Semeur* et s'impose à la communauté estudiantine, il est d'ailleurs chanté à la fin de toute activité folklorique.

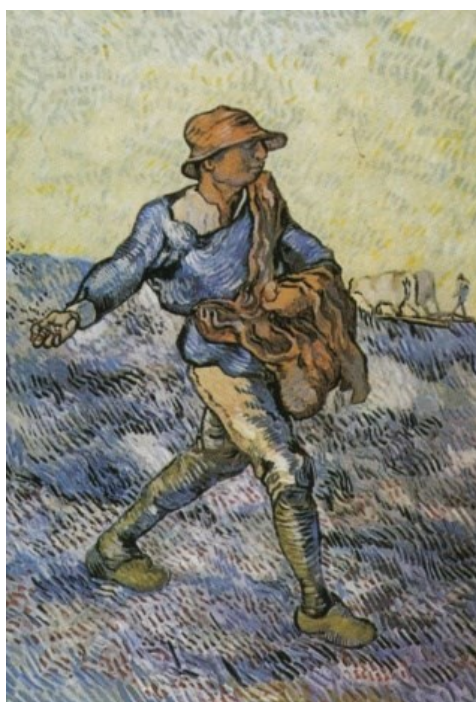
Le *Semeur* est sorti de son cadre estudiantin d'origine pour être entonné lors de chaque cérémonie officielle de l'ULB. De fait, il véhicule les valeurs et idéaux de notre Alma Mater.

En ce qui concerne Het lied van geen taal, nous n'avons su trouver aucune information.

Orientation bibliographique :

Georges Garnir, *Souvenir d'un journaliste*, Bruxelles, A.S.A.R., 1959. [consulté en ligne le 29 novembre 2015] < <http://www.quevivelaguindaille.be/semeur/index.html> >

Sophie de Lombaerde et Timo Steffens



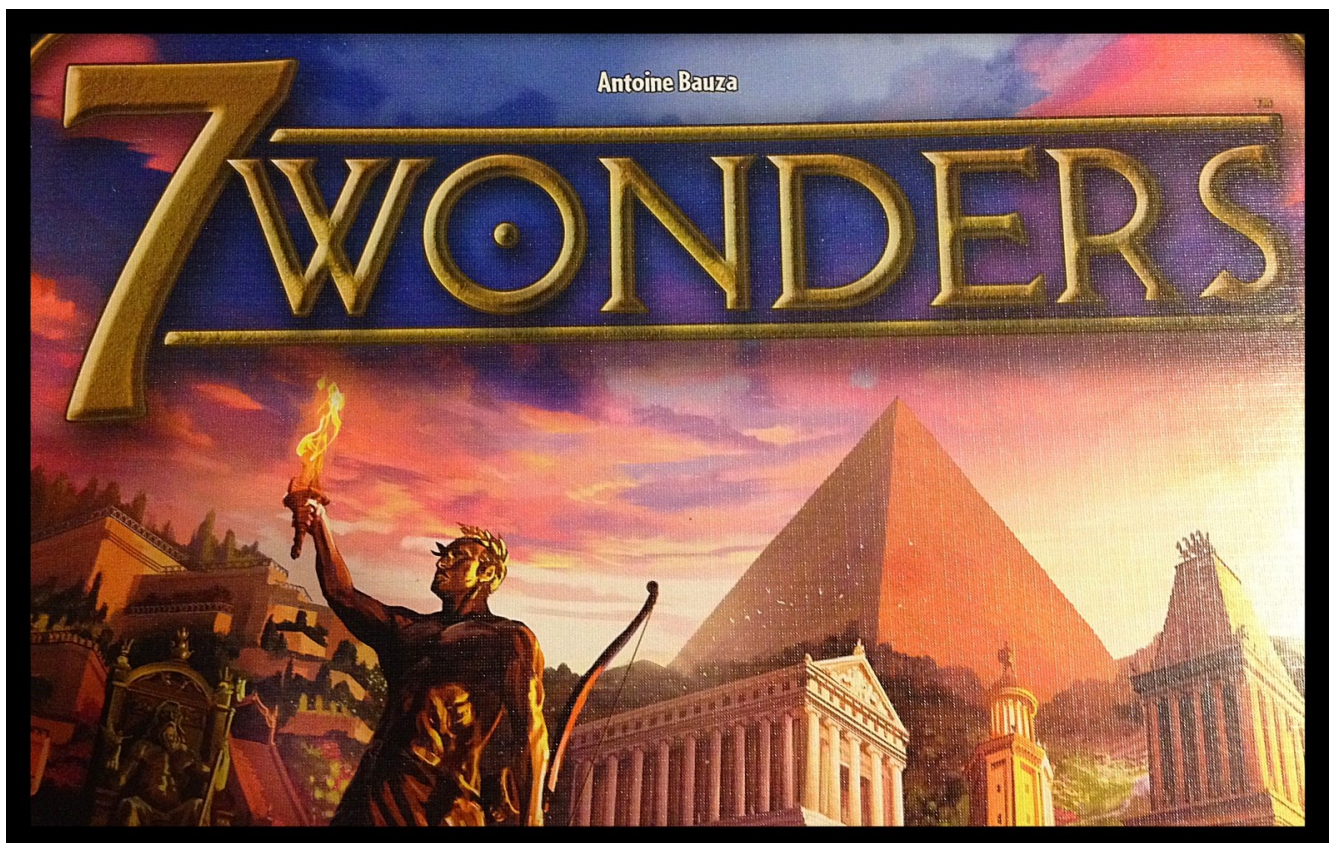
7 Wonders : draft your civilization !

Salut tout le monde, je m'appelle Rodrigue et je suis en BA1. Je vous écrit ce petit article pour faire part de ma passion qu'est le jeu de société. Mon première article traitera de l'un de mes coups de cœur, 7 Wonders.

7 Wonders est un jeu d'Antoine Bauza, pour 2 à 7 joueurs (mais il est préférable d'être au moins 3), à partir de 10 ans, des parties d'environ 30 minutes (il faut compter 45 à 60 minutes pour les premières parties), très joliment illustré par Miguel Coimbra et édité par Repos Production (nos petits bruxellois du monde ludique). En deux mots : draft et civilisation. Je suis sûr que bon nombre d'entre vous se demandent : « Qu'est-ce que le draft ? ». Il s'agit d'une mécanique simple où chaque joueur dispose à son tour de jeu d'une main de cartes. Dans celle-ci, il choisit une carte et une fois que tout le monde a choisi, on fait passer le reste de sa main à son voisin. Dans 7 Wonders, chaque joueur va diriger une cité antique (Rhodes, Alexandrie, Ephèse, Babylone, Olympie, Halicarnasse et Gizeh) et il devra se distinguer des autres joueurs pour laisser sa trace dans l'Histoire. Le jeu se déroule en trois âges. Au début de chaque âge, les joueurs recevront sept cartes mais seulement six de ces sept cartes seront jouées. À son tour, le joueur a un choix à faire parmi trois possibilités : construire un bâtiment, construire une étape de merveille (chaque cité possède sa propre merveille : le Colosse, le phare d'Alexandrie, le temple d'Artémis, la statue de Zeus, le mausolée et la grande pyramide) ou se défausser d'une carte pour prendre trois pièces. La plupart des bâtiments et les étapes de merveille ont un coût qu'il faudra savoir payer. Mais il existe aussi un système de chaînage qui permet d'ignorer le coût de certains bâtiments grâce à d'autres bâtiments qui ont déjà été construits. Parlons un peu des cartes, elles représentent des bâtiments et chaque type de bâtiment correspond à une couleur : les ressources primaires en brun, les produits manufacturés en gris, les bâtiments commerciaux en jaune, les bâtiments civiles en bleu, les bâtiments scientifiques en vert, les bâtiments militaires en rouge et les guildes en mauve (c'est un bâtiment spécial qui ne sera disponible qu'au troisième âge). Une fois que la sixième carte du troisième âge est jouée, la partie est terminée et il faut compter les points de victoire de chaque joueur. Celui qui a obtenu le meilleur score gagne la partie. Les règles ont l'air un peu complexe et longue mais vous verrez qu'après quelques parties, vous maîtriserez le jeu et c'est dès ce moment que ça devient vraiment intéressant. C'est pour cela que je vous attends pour tester cette petite merveille (si vous me chercher vous avez des chances de me trouver au Cercle d'Histoire).

Il existe aussi quelques extensions et il se trouve que j'en possède deux : *Leaders* et *Cities*. Dans *Leaders*, au début de chaque âge, un *leader* peut soutenir votre cité si vous êtes capable de le payer. Dans *Cities*, un nouveau type de carte vient rejoindre votre main : les cartes noires. Celles-ci ajoutent un peu de fourberies au jeu. Maintenant vous possédez 8 cartes en main donc nous jouons un tour supplémentaire à chaque âge (l'extension permet aussi de jouer à 8 joueurs à la différence que toutes les cartes noires sont mélangées avec les autres cartes, que chaque joueur a désormais 7 cartes en main et donc nous jouons 6 tours). Avec ces deux extensions apparaissent trois nouvelles cités-merveilles (1+1=3, trop génial !) : Rome et son Colisée, la cité de Petra et Byzance avec Sainte-Sophie. Il faut compter quelques minutes de plus par partie pour chaque extension.

Rodrigue De Wannemaeker.



Une Saint-V pas comme les autres

13 novembre 2015 : Alors que certains d'entre nous chantions gaiement au 41ème Festival de la chanson estudiantine ou dansaient furieusement au Bal de Langues et Lettres, Paris était secoué par une vague d'attentats : le Stade de France, le Bataclan, les cafés des Xème et XIème arrondissements. Bilan de la soirée : 130 morts et plus de 300 blessés (et la victoire de Ces Boys Bandent au Festival). Alors que nous étions sous le choc par la proximité des faits, nous ne pensions pas pour autant que cela allait avoir une telle répercussion sur notre vie à l'ULB.

17 novembre 2015 : L'ACE (Association des Cercles Etudiants) et la BSG (Brussels Studentengenootschap) reçoivent un communiqué de la Police de Bruxelles exprimant un avis extrêmement négatif quant à l'organisation du traditionnel cortège de la Saint-Verhaegen. Effectivement, selon l'OCAM (Organe de Coordination pour l'Analyse de la Menace) le niveau d'alerte à Bruxelles était de trois sur une échelle de quatre. De plus, sécuriser le parcours du cortège en moins d'une semaine n'est pas possible. Cependant, la décision finale revient aux étudiants et, quelle qu'elle soit, les forces de l'ordre promettent leur soutien. Le soir-même, les cercles sont invités à une réunion d'urgence pour en discuter. Celle-ci ne voit aboutir aucune réponse concrète mais permet d'envisager diverses pistes de réflexions : dans les palais d'exposition du Heysel que la Ville de Bruxelles mettrait à disposition, des festivités sur le campus-même, un cortège informel au Sablon ou encore une tournée des bars du centre-ville. Il est à souligner que tout organisateur d'un événement est responsable légal de ce qui pourrait s'y passer. Qui prendrait la responsabilité de dix-mille personnes dans de telles circonstances ?

18 novembre 2015. Les présidents des cercles membres de l'ACE se retrouvent à 9 heures afin de s'accorder sur une décision commune. Des projets suggérés la veille, seuls deux sont retenus : une Saint-Verhaegen dans les palais d'exposition du Heysel ou une tournée des bars du centre-ville. De fait, le campus du Solbosch ne pourrait être sécurisé en temps et en heure pour permettre un tel rassemblement et organiser un cortège informel ne règle aucunement le problème sécuritaire. Après de longs conciliabules, l'assemblée passe au vote et se voit tiraillée entre les deux solutions. Néanmoins, il faut prendre en compte l'avis des cercles membres de la BSG. Pour ce faire, à la sortie de cette réunion, le bureau de l'ACE va à la rencontre de ces homologues de la VUB pour qui le choix est unanime : le Heysel n'est pas envisageable (bien que Johnny aurait pu égayer notre soirée). Dix heures plus tard, on remet le couvert. Au vu de l'abandon du « Projet Heysel » (et pas Manhattan), une nouvelle proposition émerge : celle d'organiser un rassemblement sur la Grand-Place lors des discours officiels tenus au sein de l'Hôtel de Ville avec une retransmission en direct de ces derniers. De fait, la Grand-Place a comme avantage d'être facilement sécurisable et les forces de l'ordre sont habituées à la manœuvre.

19 novembre 2015 : Une réunion définitive se tient à midi entre les représentants des étudiants, des deux universités et de la Police. La solution de la Grand-Place est définitivement adoptée : les sept accès seront filtrés par des policiers, des stewards seront chargés de répondre aux questions et de gérer la foule, la Police communiquera sur les réseaux sociaux via #STV, la place sera évacuée une fois les cérémonies terminées. Pour ce qui est de l'après-midi, chacun est libre de ses actions. Le banquet de l'UAE (Union des Anciens Étudiants) et les TDs pré et post-Saint-V sont maintenus. A 21h50, sur ordre de Police, le TD pré-Saint-V est annulé, les préfabs et cercles sont fermés, les campus du Solbosch et de la Plaine sont évacués. Un vent de panique souffle sur le quartier du Cimetière d'Ixelles où certains bars ferment leurs portes. Quid de la journée du lendemain ? Rien n'est décidé.

20 novembre 2015. Aucune nouvelle n'ayant été communiquée quant à une éventuelle annulation des cérémonies de la Saint-Verhaegen, ces dernières sont maintenues et se passent comme à l'accoutumée. Alors que nous en sommes à l'hommage aux membres du Groupe G (« qui ? », tu n'as pas entendu parler de la Semaine 45-15 ? Un livret sort en avril), les deux recteurs nous annoncent l'annulation du rassemblement à la Grand-Place que le centre de crise a recommandé de ne pas tenir. Les discours officiels sont cependant maintenus dans la Salle Gothique de l'Hôtel de ville. Ces cérémonies une fois terminées sur le *Semeur* et het *Lied van geen taal*, chacun poursuit les festivités à sa manière. Un certain nombre de bars du centre-ville, du Cimetière d'Ixelles et de Bruxelles sont investis par les étudiants assoiffés d'honorer notre Alma Mater et de bières (ne soyons pas dupes). Dans les rues et bars résonnent des chants estudiantins sous l'œil bienveillant des militaires jusque pas d'heure. A 18h, dans un élan symbolique de fraternité (et de sororité, bande de sexistes !), un *Semeur* est entonné sur les marches de la Bourse. Le TD post-Saint-V est annulé, le banquet de l'UAE évacué.

Au final, cette Saint-Verhaegen fut peu conventionnelle (c'est peu dire) mais ce n'est pas pour autant qu'elle n'a pas vécu ! Il est de bon ton de rappeler que cette fête ne se limite pas au simple cortège, c'est bien plus que cela. Elle marque la volonté de ne jamais oublier ce pour quoi notre Alma Mater a été fondée, la lutte contre l'obscurantisme et le dogme par la pratique en toute chose du libre-examen, et ceux qui, au péril de leur vie, ont défendu ses valeurs. Ce combat est plus que jamais d'actualité.

Cette Saint-Verhaegen a également posé la question de son organisation pour les années futures. En effet, le cortège n'a pas toujours fait partie inhérente de ces célébrations. Certains ont préféré cette édition, d'autres ont regretté l'absence de chars. Et vous, quel est votre avis ? Un sondage a été lancé sur les réseaux sociaux pour prendre la température de la communauté ulbiste. Libre à vous d'y participer.

Sophie de Lombaerde et Timo Steffens.

A l'heure d'avant l'horloge



A l'heure où les quotidiens titrent en grandes lettres à propos de la "crise de l'immigration", alors que l'Europe se déchire entre opinions diverses (laissant très souvent au placard solidarité, partage et entraide humaniste sous couvert d'un pragmatisme froid et d'un "réalisme lucide"), il est sans doute bon de faire un petit pas en arrière afin de repenser longuement à notre histoire, notre identité et sa construction artificielle, faite de savants brassages culturels (parfois fortuits) et d'influences variées. Votre serviteur a eu l'opportunité de travailler, à l'occasion de son mémoire de master, sur la figure d'un curieux immigré, venu lui aussi d'au-delà des mers : saint Fursy de Péronne. Cet article en présente un résumé très court (et peu exhaustif, mea culpa) qui pourra, si le cœur t'en dit, lecteur, se suivre de la lecture dudit mémoire.

Entrée en matière subtile - Au cours des dernières décennies, la recherche historique a produit de nombreux travaux sur la vie religieuse au haut Moyen-âge, du développement du monachisme en Europe occidentale aux prescrits carolingiens, en passant par l'étude de l'évolution du rôle de l'évêque de Rome dans l'Eglise chrétienne et par la relecture de nombreuses œuvres de lettrés aussi fameux que Grégoire de Tours et Hincmar de Reims. Parmi ces célèbres érudits, Bède le Vénérable a fait depuis longtemps l'objet d'un grand intérêt. Dans sa célèbre *Histoire ecclésiastique du peuple anglais*, cet ecclésiastique du VIIIème siècle dresse le portrait d'un nombre impressionnant de rois, saints, moines, évêques et abbés, divers personnages dont il a lu ou entendu les récits et dont il a cru utile de reprendre l'histoire. Parmi ceux-ci, il distingue quelques hommes partageant, outre leur activité religieuse (missionnaire, le plus souvent), des racines communes les renvoyant à leur terre natale : l'île d'Irlande. Si la renommée de saint Colomban a parfois fait de l'ombre à leur action et même à leur existence, ceux-ci n'en représentent pas moins une importante part de l'activité évangélisatrice dans les îles britanniques et sur le continent. Les traces qu'ils ont laissées dans les mémoires se sont peu à peu diluées dans le cours lent mais inexorable du temps, mais leur présence et leur influence ont tout de même durablement marqué certaines régions et certains esprits au fil du Moyen-âge. Ils ont ainsi participé, inconsciemment et à leur échelle, à la construction de ce que nous appelons "notre" culture, que d'aucun veulent parfois voir menacée par des migrants qui, ironiquement, ont eux-mêmes été les fondateurs de pans entiers de cette histoire que nous nous approprions égoïstement et souvent injustement.

Saint Fursy de Péronne est l'un de ces Irlandais. Il n'a certes pas laissé une trace indélébile dans les mentalités et dans les cultes ; c'est Outre-Manche que la mémoire de sa figure est restée la plus vivace, bien plus que sur le continent où Péronne (Picardie), lieu de son dernier repos, victime du temps et des événements politiques qui ont jalonné l'histoire de France jusqu'à présent, n'a conservé du saint qu'un nom de rue. En effet, les "Fursey Pilgrims" de Norwich se rassemblent encore, depuis 1997, pour célébrer cet abbé aux visions d'Au-delà et organisent un pèlerinage chaque année aux alentours du 16 janvier. En notre plat pays, on se souvient plus volontiers (et encore, sans en savoir grand chose) de son frère Ultain et surtout de son frère saint Feuillen, abbé de Fosses et emblème du fameux breuvage houblonné éponyme.

Quel intérêt d'étudier ça ? - Fursy et ses frères connurent en leur temps une certaine heure de gloire, quittant l'Irlande et traversant l'île de Bretagne avant de se rendre dans les royaumes francs, derniers témoins de leur vie de prêche. Fondateur de plusieurs monastères, Fursy dut essentiellement sa renommée médiévale à l'extraordinaire publicité du récit de sa vie et de ses visions qu'a rapporté Bède. Malgré tout, le personnage de Fursy, ancré dans la réalité politique et religieuse de son temps, est peu connu ; les différents éléments ressortant de la lecture de l'ensemble des sources contemporaines ou quasi-contemporaines de la vie du saint ne sont presque pas mis en parallèle dans l'historiographie.

Nous avons tenté ce difficile exercice au fil de notre mémoire afin de dégager des informations utiles en espérant donner un meilleur éclairage à une histoire qui dépasse la simple silhouette de cet Irlandais du VII^{ème} siècle. L'abbé Fursy, saint patron de l'abbaye de Péronne en Picardie, a ainsi incarné un rôle symbolique dans les années qui ont suivi sa mort et sa figure a servi d'argument de prestige et de revendication dans l'hagiographie, au service d'une aristocratie franque en perpétuelle compétition à l'époque mérovingienne. Son rôle ne semble en effet pas s'être limité à des fondations de monastères et une activité religieuse faite de prières et d'oraisons, mais ses frères et lui paraissent bien avoir été sur le continent des acteurs non négligeables ayant pris part, de leur vivant ou après leur décès (par ce qu'ils représentaient et les textes qui narrent leur vie), au grand jeu d'une scène politique franque en ébullition à l'aube de l'ascension au pouvoir de la célèbre famille des Pippinides.

Et donc, c'est qui, Fursy ? - Notre homme aurait passé sa jeunesse et fait ses études sur son île natale d'Irlande, avant de quitter sa famille pour rejoindre l'East Anglia (actuels Norfolk et Suffolk, Est de l'Angleterre). Là-bas, il aurait été accueilli par le roi chrétien Sigebert, lequel lui aurait offert une terre sur laquelle le moine aurait décidé de fonder le monastère de Cnobheresburg (peut-être Burgh Castle, près de Yarmouth), entre 631/632 et 634.

Il aurait par la suite fui vers le continent, probablement pour échapper aux incursions en East Anglia des hommes du roi païen Penda de Mercie, laissant son monastère au soin de ses frères Feuillen et Ultain. Accueilli à son arrivée vers 640/641 (au plus tôt) par le roi de Neustrie Clovis II et son maire du palais Erchinoald, il se serait à nouveau vu offrir une terre qu'il aurait exploitée en y fondant un monastère, celui de Lagny-sur-Marne (non loin de Paris). Il serait décédé un peu plus tard le 16 janvier 649/650 et son corps aurait alors été déplacé dans l'église de Péronne, sur la Somme, construite par Erchinoald à cet effet. Sur sa tombe, consacrée par les évêques Eloi et Aubert, et autour de l'église, un monastère se serait développé. Celui-ci aurait été le relais des Irlandais sur le continent, d'ailleurs connu par la suite comme Perrona Scottorum, jusqu'à sa possible destruction lors d'une incursion viking au IXème siècle.

Feuillen et Ultain, les deux frères de Fursy, auraient d'ailleurs eux-mêmes fait route vers le continent pour rejoindre la tombe de leur frère. Accueillis dans un premier temps par Erchinoald, ils auraient été chassés et s'en seraient allés requérir l'accueil d'Idoberge, surnommée Itte, et de sa fille Gertrude, dirigeantes de l'abbaye de Nivelles, fondation pippinide. Sous le patronage de la première, Feuillen aurait alors fondé l'abbaye de Fosses-la-Ville et Ultain, quant à lui, aurait été un conseiller de l'abbesse Gertrude. Quelques temps plus tard, après la mort d'Itte en 652, Feuillen aurait entrepris avec quelques compagnons un voyage au cours duquel, attaqué par des bandits, il aurait trouvé la mort. Son corps aurait été alors ramené à Nivelles pour que ses reliques soient élevées comme celles d'un martyr.

Ces évènements peuvent sembler anodins, mais ils s'intègrent dans un paysage où aristocrates conspirateurs, hommes d'Eglise et rois prennent un grand rôle. Le dossier hagiographique de saint Fursy de Péronne s'inscrit dans la grande histoire politique des VIIème-IXème siècles, quel qu'ait pu être le rôle effectif du moine de son vivant et l'étendue de son action, sans doute plus anecdotique que les textes (une Vita presque contemporaine, un Aditamentum, les écrits de Bède et une seconde Vita peut-être datée du VIIIème siècle) nous le laissent croire. C'est surtout son souvenir qui devait alors avoir importé : celui-ci était alors un enjeu disputé entre des familles aristocratiques franques attachées à des monastères familiaux qui concentraient leur pouvoir (en termes de prestige, de liens de fidélité, de richesse) et accueillaien, pour certains d'entre eux, de nombreux peregrini (ces "immigrés" religieux) venus d'Irlande, de Bretagne ou d'Aquitaine en quête de foi et d'exil ascétique. L'histoire de ces monastères (Péronne, Fosses,...), connus comme monasteria Scottorum (monastères d'Irlandais), se perd à l'aube d'un Xème siècle qui voit les centres économiques des royaumes héritiers du regnum Francorum carolingien se déplacer vers le sud, tandis que les régions du nord de la Gaule, où avait officié Fursy, devaient avoir une autre destinée, toujours tournée vers le monde insulaire via le duché nouvellement créé de Normandie.

Tentative maladroite de conclusion - Il est malaisé de présenter toutes les subtilités d'une recherche historique et de résumer en quelques pages les détails d'une construction scientifique complexe qui repose sur une fragile structure d'allumettes. L'étude du Haut Moyen-âge et de la période mérovingienne a ceci d'à la fois frustrant et stimulant qu'elle ne permet de tirer un trait définitif sur un bon nombre de questions qui resteront peut-être longtemps sans réponse. Toutefois, le travail de réflexion qui accompagne une telle étude a le mérite d'aiguiser l'esprit au raisonnement critique et renforce la base de questionnements sur laquelle pourront à l'avenir s'appuyer de nouvelles recherches qui tenteront elles aussi de lever un pan du voile recouvrant cette époque encore mal connue (du grand public comme du chercheur en histoire).

Notons, en guise d'une seconde conclusion (un brin moralisatrice mais pas tout à fait malvenue), que si l'on trouve encore des gens qui doutent des bienfaits de l'immigration et de son impact sur le dynamisme culturel de notre vieille Europe, il leur faudrait cogiter un instant à la lumière de ce nouvel exemple d'une immigration qui a marqué "leur" culture et "leur" histoire jusque dans le nom de la bière qu'ils consomment. Continuons ensemble, historiens en devenir, à multiplier nos contributions à l'immense puzzle de l'histoire humaine et à consacrer notre énergie à déconstruire la bêtise ignorante des racistes et des antisociaux !

Poiliquement vôstre,

Antoine

un Poil Ardent à Tempérer.



Cortèges suspendus

Pour un grand nombre, Saint-Verhaegen et cortège vont naturellement de pair. Pourtant, cela n'est pas entièrement correct. De fait, le cortège, aujourd'hui traditionnel, ne s'est pas imposé dès les premières célébrations de la Saint-Verhaegen.

En effet, bien que l'ULB fut fondée en 1834, il faudra attendre 1888 pour voir apparaître dans le jargon étudiant l'expression « Saint-Verhaegen ». Par cet acte, les étudiants voulaient marquer leur opposition à une organisation universitaire jugée anti-démocratique et éloignée du principe du Libre-Examen, d'où la référence explicite à l'un des fondateurs de l'ULB. Ainsi, au matin du 20 novembre 1888, un groupe d'étudiants munis de drapeaux des différentes organisations étudiantes se réunit devant la statue de Théodore Verhaegen, devant les bâtiments de l'université alors situés rue des Sols, dans le centre de Bruxelles ; il alla fleurir ensuite la tombe dudit fondateur dans l'ancien cimetière de Bruxelles à Evere. Ce n'est que deux ans après que l'ULB se mêle à l'organisation de ces festivités.

Un cortège de chars semblable à celui que nous connaissons ne serait apparu que dans le courant des années 1920. Ces chars étaient jusqu'en 1950 tirés par des chevaux de traits, et étaient, comme aujourd'hui, décorés. Par exemple, en 1927, le char de l'AG, Assemblée Générale des étudiants (« Quoi ? » tu n'as pas entendu parler de la Semaine 45-15 ? Un livret sort en avril) est décoré d'une effigie du Docteur Wibbo, président de la Ligue pour le redressement de la moralité publique, à laquelle on buta le feu.

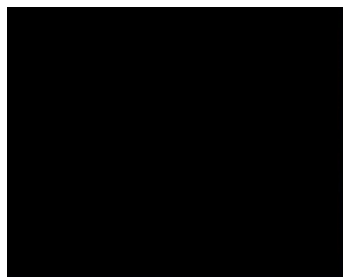
La Saint-Verhaegen 2015 fut marqué par l'absence de cortège. Cependant, ce n'est pas la première fois que cela se produit. En effet, lors du premier conflit mondial, il n'y a pas eu de cortège, excepté en 1916, où des festivités furent organisées non loin du front, à La Panne. Une médaille sera frappée en mémoire des étudiants tombés au combat. Le 20 novembre 1939, l'AG décide de remplacer le cortège par une collecte de fonds au profit des familles et enfants des soldats mobilisés. Il en est de même en 1940 et 1941. En 1942, alors qu'ULB a fermé ses portes, la Saint-Verhaegen voyage jusqu'à Londres, où des étudiants en exil se réunissent à un banquet à l'hôtel Rembrandt. L'année suivante, ce sont les locaux de l'Université de Londres qui sont investis pour ces célébrations. Le 20 novembre 1944, l'ULB rouvre officiellement ses portes, et la Saint-Verhaegen, ne verra que les cérémonies officielles du matin (tiens, ça me rappelle quelque chose...). Le cortège ne reprendra réellement ses droits qu'en 1945. Enfin, en 1975, le cortège est annulé en raison du conflit entre les universités et le gouvernement, portant sur des coupes de budgets et de personnel.

Comme susdit, ce n'est pas le cortège qui fait la Saint-Verhaegen (comme l'hirondelle ne fait pas le printemps) mais bien les membres de la communauté ulbiste, autant étudiants, anciens et autorités.

Orientation bibliographique :

Laureline CATTELAÏN, « La Saint-Verhaegen et l'engagement », *Hérésie*, 1, 2010, pp. 5-7. *Brève chronique de la Saint-Vé, 1884 à 1945*. [consulté en ligne le 29 novembre 2015] < http://enbordeauxetbleu.blogspot.be/2013_06_01_archive.html >
La Saint Verhaegen 1944. [consulté en ligne le 29 novembre 2015] < <http://www.quevivelaguindaille.be/StV44/index.html> >

Sophie de Lombaerde et Timo Steffens.



A droite : Les étudiants de l'Université Libre de Bruxelles ont pu fêter publiquement, pour la première fois depuis 1939, la Saint-Verhaegen. Voici une vue de la manifestation qui s'est déroulée devant la statue de Théodore Verhaegen, au Solbosch.



Une ST-V pas comme les autres (parce que c'est la mienne)

Alors oui, je me doute que toi lecteur n'a pas forcément envie de lire un article au titre aussi nauséabond mais pourtant il me faut bien attirer ton attention sur cet article passablement inintéressant. Comment faire ? J'ai bien une idée mais ... Bon je me lance, je ne crois pas au (contenu censuré). Alors c'est fait j'ai votre attention ? Bien, je vais donc vous compter l'histoire d'une St-V originale, puisque je l'ai passé aux archives.

Alors oui, j'ai fait les commémorations le matin mais plein de gens les ont faites. Allez leur demander à eux comment c'était, comme ça je peux rester un étudiant acariâtre qui ne parle que des archives et des vieux trucs, et le monde c'était mieux avant et blabla Zemmour et blabla Finkielkraut. Le plus intéressant c'est donc la partie archive de ma journée, parce que oui je l'affirme, faire une méga teuf avec Dirk Leyders dans la salle de lecture, et ben y'a rien de mieux.

Donc la partie originale de ma journée commence à 11h00 aux toilettes du cercle. Ben oui, y'avait pas de toilettes dans le bus. Ensuite, je rends les clés à Sophie en la remerciant et lui tenant un long soliloque sur les difficultés d'ouvrir la porte arrière du cercle à cause de l'humidité (bon dieu, je suis quand même un type inintéressant). Départ pour le bus 71 en passant par une sandwicherie dont je ne citerai pas le nom (ni dans sa version germanisé) et là j'envoie un SMS à Kamil (a.k.a votre nouveau délégué Bar/Hygiène) pour lui dire que j'arrive bientôt mettre un terme à sa solitude dans la grande salle de lecture, quelle ne fut pas ma surprise de le voir tout sourire dans le même bus que moi !

Et ensuite commence la vraie vie d'historien, une vie de marées folles et de pêches infructueuses, une vie de dangers et de femmes, une vie pleine de microfilms de l'armée soviétique et de complots internationaux (seulement la nuit quand je dors). Car oui, à première vue la vie d'un historien ne paraît pas passionnant mais pourtant, je l'affirme, elle l'est. Car oui, à toi jeune BA1 qui, à l'approche des examens, te demandes si tu as choisi la bonne voie je réponds d'un grand oui. Tu vas passer les prochaines années à t'électrocuter sur les chaises en métal de la salle de lecture des AGR, essayer de comprendre comment on déroule un micro-film, lire une dizaine de folios sur la morve des chevaux en ancien flamand et tout ça pour obtenir le trésor tant attendu, le goût de l'archive. En effet, il existe, il faut un peu se forcer au début mais une fois qu'on est tombé dedans, on ne peut plus s'en passer. Alors arrête de me prendre pour un fou quand je dis, des flammes dans les yeux, que j'ai trouvé un rapport de l'ambassadeur belge sur le Guatemala au XIXème, bien sûr que c'est intéressant, et arrête de me jeter de la nourriture aussi.

Alors, à toutes et à tous, bonne session et si vous avez des doutes, n'oubliez pas que votre formation vous réserve bien des surprises, que la première année n'est pas représentative de l'ensemble de votre formation et que si vous êtes en histoire, c'est que vous êtes des gens biens.

Theys Benoît

Sudoku Moyen

9	3	7	6			1		5
		5	8			7		6
	6		5				4	
			4	2	7			3
						5		
7	2	6	9	3				
3		4		6			5	
	5					3	6	
6	8							1

Sudoku Moyen (encore un)

					6	5		8
		6		5		7	1	4
		5						2
7		8			5	2		
	1	3	6		9	8	5	
		4	2			6		1
3						9		
6	8	1		7		4		
5		9	8					

Sudoku Difficile

	C1	C2	C3	C4	C5	C6	C7	C8	C9
L1	1			4			8		
L2		4			3				9
L3			9			6		5	
L4		5		3					
L5						1	6		
L6					7				2
L7			4		1		9		
L8	7			8					4
L9		2				4		8	



Éditeur responsable : Timo Steffens

Rédacteur en chef : Benoît Theys